

les recherches ethnomusicologiques en Afrique centrale

le cas du Cameroun



L'ethnomusicologie d'Afrique centrale se situe tout naturellement dans l'optique bien définie de la renaissance et de l'affirmation des cultures nègres.

contexte du projet

A l'heure actuelle, nous assistons à une floraison surabondante d'une musique moderne qui se veut africaine. C'est un essor sans doute louable d'un mouvement de créativité populaire, qui est entretenu par les propres jeunesse du continent noir.

Toutefois, à y regarder de plus près, on ne peut s'empêcher de regretter la pauvreté d'expression qui

caractérise, à tout point de vue cette nouvelle musique africaine. Elle n'est plus le reflet authentique d'une culture propre à un groupement humain unifié autour d'une tradition. Elle est plutôt une manifestation individualiste où l'auteur, parce que ne représentant que lui-même, veut, à l'instar de son homologue étranger, notamment occidental, accaparer pour lui tout seul, le rayonnement virtuel de cette musique. Sciemment, ou inconsciemment on déserte le village traditionnel. Par des mutations plus ou moins réussies et des copiages plagés des formes percussionnistes et harmoniques de l'Occident moderne, nos jeunes compositeurs africains n'ont plus qu'une ambition : profiter, eux aussi, des fabuleux avantages matériels du « show-Business » contemporain.

Si les rythmes sont percutés avec une certaine dextérité, à la manière africaine, ils ne comportent plus de signification particulière en eux-mêmes. Le rythme, dans cette nouvelle musique d'origine africaine, n'est plus du tout une parole qui transmet un message spécial à l'adresse des initiés, tout comme dans la tradition la plus authentique des ethnies africaines qui vivent profondément encore de leur culture d'origine. De nos jours, notre jeunesse n'a plus le temps de s'initier à ces formes ancestrales du langage tambouriné. Le système d'éducation scolaire qui moule cette jeunesse, préfère l'orienter plutôt vers des musiques d'importation.

Les formes mélodiques elles-mêmes, quand elles sont empruntées à l'Afrique traditionnelle, ne sont pas toujours soucieuses du respect des structures essentielles de la langue véhiculaire, comme il est de coutume dans la vraie tradition d'origine. L'accent du verbe est si malencontreusement déchiré qu'on ne saisit même plus la portée du message transmis.

Si, de-ci de-là, on sent tout de même un certain intérêt porté à l'instrument traditionnel de musique africaine, l'apparition de ce dernier dans un orchestre moderne est généralement timide et même peu souhaitée. Alors que les vents, les cuivres, les guitares, les claviers et les batteries importés d'Occident envahissent généralement les plateaux.

Face à une situation aussi défavorable au prestige des traditions locales des musiques d'Afrique noire, il est temps d'engager un processus systématique de sauvetage de ces musiques. C'est une opération-survie, dont on ne saurait sous-estimer l'importance.

Tout homme convaincu du bien-fondé de la renaissance et de la promotion des cultures africaines doit, non seulement saluer avec joie l'heureuse initiative de l'ethnomusicologie d'Afrique noire, mais aussi contribuer à la consolidation du dynamisme de cette entreprise. Si nous convenons que la recherche scientifique est la seule et vraie voie capable de faire aboutir avec succès le projet de la recherche ethnomusicologique en Afrique, nous devons également comprendre qu'un tel aboutissement n'est pas possible tant que nous nous contentons de simples vœux pieux et de discours ronflants sur la définition de nos identités culturelles propres. La recherche scientifique, en matière de culture, nécessite un investissement lourd et soutenu en énergies humaines, en appareillage professionnel spécialisé, en infrastructures institutionnelles et architecturales adaptées aux exigences pédagogiques adéquates.

C'est dans cette conjoncture que la nécessité s'est faite sentir au Cameroun et en Afrique centrale,



Flûte verticale en bois sculpté anthropomorphe dont l'embouchure se situe entre les deux lobes de la volumineuse coiffure. H. 35 cm. Cameroun. Bamiléké. MH. 976.23.2. Cliché Musée de l'Homme (12).

d'organiser, sur la base d'une collaboration multilatérale entre les Etats de la région, un mouvement concerté de recherche scientifique dans le cadre d'un grand et vaste projet de collecte sur le terrain, des traditions musicales de la région. Ce projet est intitulé « Ethnomusicologie d'Afrique centrale » en abrégé « Emac ». Il est coordonné par le Centre régional de recherche et de documentation sur les traditions orales et pour le développement des langues africaines (Cerdotola) sis à Yaoundé (1).

le Cerdotola

Parmi les programmes de recherche adoptés pour le compte du Cerdotola figure un projet de recherche ethnomusicologique pour l'Afrique centrale. Ce projet bénéficia d'une circonstance particulièrement heureuse : le retour au pays d'un ethnomusicologue africain et camerounais d'origine, auquel il est incombé de structurer le programme du projet et de le présenter en 1978 au premier conseil d'administration du Cerdotola. Ce fut pour moi un moment particulièrement percutant d'avoir été sollicité, afin de jeter les bases d'un projet aussi remarquable par son importance et sa spécificité. Depuis lors, je suis chargé de la coordination régionale du projet au niveau du Cerdotola.

L'ethnomusicologie est souvent définie comme la musicologie des civilisations dont l'étude ressortit au domaine de l'ethnologie.

De nos jours, le terme « musicologie » désigne l'ensemble des disciplines philosophiques, scientifiques, historiques et folkloriques ayant pour objet le son et l'art sonore.

L'inventaire des facteurs médiats et immédiats, qui concourent à la création et à la divulgation d'une musique, est certainement une contribution non négligeable au progrès et au développement de tout apport culturel, d'autant plus que les causes profondes de cette création, ses incidences sur l'évolution musicale et ses attaches secrètes avec la société contemporaine, sont les éléments de base qui façonnent les points de repère des principales séquences de l'histoire culturelle d'un peuple.

La recherche ethnomusicologique, que coordonne le Cerdotola, veut donc contribuer à poser les bases ethnohistoriques des traditions musicales des peuples africains et de leurs manifestations spécifiques. Elle

veut aider les musiques traditionnelles de nos pays à passer de l'état immatériel et fugitif, où elles existent par essence, à un état matérialisé et permanent. Elle veut en faire des archives et des documents qui sont appelés à servir les besoins d'ordre scientifique, intellectuel, spirituel et matériel de nos peuples, de nos écoles et de nos hommes de science. Partant de ces archives et de ces documents il sera enfin possible de créer un matériel pédagogique typiquement africain, et de disposer d'une infrastructure plus sûre pour l'élaboration des travaux scientifiques de tout genre, sans oublier que ces vieilles musiques véhiculent, non seulement des formes matérielles habiles et susceptibles d'impressionner la sensibilité de notre être, mais aussi des modes de pensée capables de nourrir abondamment et de stimuler notre créativité à tout instant et avec dynamisme. Ce qui permettra à ces musiques de contribuer puissamment au développement économique et social de nos pays.

Le programme de cette recherche aborde le fait musical repéré dans nos traditions culturelles sous trois angles :

- **La musique comme fait social**, ses rapports avec l'organisation sociale, la vie matérielle, les techniques de subsistance, la religion, la médecine, la langue, l'histoire-même du groupe ethnique. Et cela sans oublier que, dans nos peuples, la musique et la danse sont généralement deux aspects complémentaires d'une même activité, et marchent ensemble.
- **Les instruments de musique en eux-mêmes**, leur typologie, leur organologie, leur historique, les systèmes de leur fabrication, la technique de leur utilisation, sont un ensemble de données, dont il faut minutieusement clarifier les éléments.
- **La musique en elle-même**, par des prises de vues partant de l'intérieur-même des cultures abordées, est approchée dans le but d'en déterminer les éléments sonores. L'organisation interne de ces éléments aide à préciser la forme de l'architecture temporelle du discours musical. Leur intensité et leur durée déterminent le rythme. Leurs timbres définissent le sens de leur utilisation. Leurs relations de hauteur caractérisent les échelles musicales. Les rapports entre les différentes parties conduites simultanément aident à détecter la présence ou l'absence de la polyphonie, de l'homophonie, du contrepoint... Bref, notre recherche veut établir si la musique en question est savante ou non. Elle relève soigneusement ce qui définit le concept « musique » dans l'esprit des Africains, leurs idées théoriques sur les sons considérés dans leur rapport acoustique.

Pour réaliser ce programme, des enquêtes minutieuses sont menées auprès des populations concer-

(1) Ce Centre est né en application de la résolution n° 3313 de la dix-septième conférence générale de l'Unesco tenue en 1972, résolution relative à la promotion des langues et des cultures africaines, et grâce à la volonté des Etats de l'Afrique centrale.

nées. Et dans un but d'efficacité, la stéréophonie, parce qu'elle permet d'enregistrer séparément sur deux ou plusieurs pistes d'un même ruban magnétique, s'avère de nécessité. En bref, plus le pouvoir séparateur des appareils d'enregistrement augmente, et plus sûrs sont les services que ces documents peuvent rendre à la musicologie et à l'authentification culturelle du message sapientiel et artistique qu'ils véhiculent. Cette recherche ne veut faire usage que d'appareils professionnels, genre utilisé par les studios industriels, tels des Nagra stéréophoniques (IV-S).

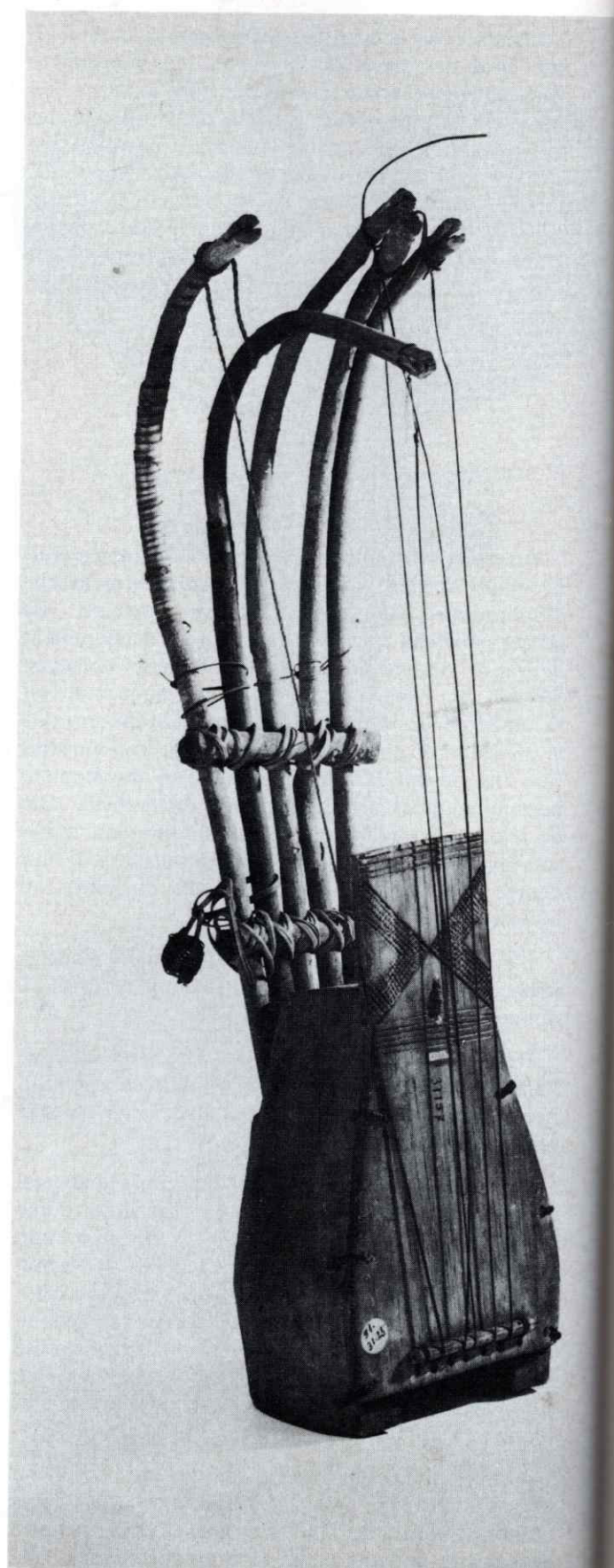
D'autre part, la seule image d'une réalité musicale que l'on puisse considérer comme totale est faite à partir d'un très bon enregistrement, tel que ceux dont nous venons de parler, complété par une prise de vue par film cinématographique synchrone. Pour la synchronisation du son avec l'image, nous tirons profit du cinéma photographique synchrone réalisé au moyen des appareils portatifs en 16 mm (2). Nous utilisons également la vidéographie pour des instantanés rapides sur le terrain. Il n'est pas souvent possible de faire répéter des scènes jugées utiles, ou même nécessaires, à des gens qui n'en ont pas l'habitude, qui ne comprennent pas, d'emblée, l'importance de telles reprises, et surtout qui n'ont pas le temps de s'attarder sur ceci ou cela, alors que le protocole de la cérémonie les dirige ailleurs.

Compte-tenu de ses exigences spécifiques, notre projet de recherche fait appel aux chercheurs nationaux en ethnomusicologie. A cet effet, étant donné la pénurie notoire qui frappe tous les Etats de la région dans ce domaine, on a recruté des jeunes gens du niveau probatoire, ressortissants aux divers Etats membres du Cerdotola. Une formation accélérée pendant trois mois leur a été dispensée à Yaoundé, pour leur entraînement au métier de techniciens d'enquête Emac.

stage de formation des techniciens d'enquête Emac

A l'exception de trois pays de la région considérée : Angola, Guinée équatoriale et Tchad, tous les autres, au nombre de sept : Burundi, Cameroun, Congo, Gabon, Rca, Rwanda et Zaïre, ont envoyé des jeunes gens suivre le stage de formation des techniciens d'enquête pour les besoins de notre programme d'ethnomusicologie en Afrique centrale. Ce stage s'est tenu à Yaoundé, au siège du Cerdotola, et a duré trois mois, du 14 décembre 1979 au 19 mars 1980.

(2) Cf. la version originale du film de l'auteur « Mendzang Beti ».



Pluriarc, probablement d'origine téké, recueilli au Congo vers 1890. Les cinq cordes végétales, tendues entre la caisse en bois et les arcs, sont pincées. L. 26 cm. MH. 91.31.23. Cliché Musée de l'Homme (D. Ponsard) (18).

Dans ses objectifs, le stage visait à former des techniciens d'enquête en ethnomusicologie africaine, c'est-à-dire des techniciens capables de maîtriser des notions sommaires sur la science musicale et les systèmes musicaux, ainsi que le matériel audio-visuel servant pour la collecte (magnétophones, appareils-photos, caméras cinématographiques, magnétoscopes). Ce même stage entraînait nos jeunes gens aux méthodes d'archivage et de conservation des bandes et des enregistrements. On leur enseignait également comment dresser un rapport d'enquête ethnomusicologique. La formation fut sanctionnée par un certificat de technicien d'enquête.

Au programme, cinq matières ont fait l'objet des enseignements théoriques et pratiques.

science musicale

La recherche ethnomusicologique en Afrique centrale se proposant de collecter, dans les meilleures conditions, les musiques des diverses traditions des ethnies qui peuplent cette région, il s'avérait nécessaire que les techniciens d'enquête, chargés de réaliser ce programme sur le terrain, aient des notions suffisamment claires, au préalable, sur le phénomène musique, suivant l'acception que revêt ce terme dans le monde international de la recherche scientifique en Sciences Humaines. Aussi fut-il jugé important qu'au cours de leur stage de formation, les jeunes gens fussent initiés à l'étude des éléments constitutifs de toute musique : rythme, mélodie, harmonie, tonalité, expression... Ils furent en outre entraînés aux méthodes occidentales qui font déjà école dans le monde musical classique, pour une approche judicieuse du sujet : le solfège et la notation pourront toujours les aider à savoir donner une forme de présentation claire aux résultats de leurs enquêtes.

systèmes musicaux

Notre programme de recherche ethnomusicologique en Afrique centrale se doit de déceler le mode d'organisation interne propre à la musique traditionnelle et particulière, dans chacune des ethnies de cette importante partie du continent noir.

Le cadre de base, les structures internes et morphologiques, autant d'éléments dont il faut faire ressortir les caractéristiques, pour chaque expérience musicale repérée. C'est pour cela que nos techniciens d'enquête se devaient d'être bien introduits dans l'étude des timbres musicaux qui définissent la couleur des sons, des échelles musicales qui en déterminent le cadre d'évolution sonore, des rap-

ports qui commandent les relations qui unissent les diverses parties musicales, des diverses formes morphologiques que revêt le discours musical.

travail spécifique d'ethnomusicologie

Le travail spécifique d'ethnomusicologie, dans le cadre de notre programme de recherche, consiste à procéder à une récolte systématique des pièces authentiques des diverses traditions musicales des ethnies de nos pays d'Afrique centrale. En conséquence, le programme de formation de nos techniciens d'enquête incluait des disciplines spécifiques, notamment la musicologie des cultures dites primitives (musique comme fait social, rôle des instruments de musique, musiques savantes et non savantes) ; l'ethnographie musicale (appareillage de collecte, analyse musicale des sons et des images, méthodes et techniques d'enquêtes, le film ethnomusicologique, le guide de l'enquête).

techniques documentaires et archivistiques

La constitution des archives partant des documents collectés sur le terrain est un des buts de notre projet. Il en découle la nécessité de savoir archiver et classer tous ces documents pour faciliter leur repérage à tout instant. Les stagiaires ont ainsi été formés à un système de classement des documents collectés. Ils ont, à cet effet, été invités aux techniques propres à la documentation, bibliothéconomie et archivistique (langage documentaire, analyse objective du contenu d'un document, cadre de classification).

étude des traditions orales

Le produit des collectes ethnomusicologiques étant essentiellement de tradition orale, il s'avérait important de familiariser les stagiaires à l'étude de cette tradition orale, à sa définition et son relief, sa structure et sa typologie, méthode d'approche en vue d'une collecte systématique, techniques d'interprétation, d'analyse et d'étude des documents collectés.

Les résultats du stage furent très encourageants, et permirent le lancement effectif des collectes dans divers pays d'Afrique centrale, et une prise de conscience aiguë de divers problèmes et des impératifs que pose l'ethnomusicologie à la vie nationale de chaque Etat.

Dr Pie-Claude NGUMU
ethnologue-musicologue
Yaoundé, Cameroun